
M.E.S., Numéro 125, Novembre - Décembre 2022

<https://www.mesrids.org>

Dépôt légal : MR 3.02103.57117

N°ISSN (en ligne) : 2790-3109

N°ISSN (impr.) : 2790-3095

Mise en ligne le 02 novembre 2022



Revue Internationale des Dynamiques Sociales
Mouvements et Enjeux Sociaux
Kinshasa, novembre - décembre 2022

LE RAISONNEMENT SCIENTIFIQUE A L'EPREUVE DE LA RELIGIOSITE EN VOGUE AU CONGO-KINSHASA

par

Pierre LOKENDANDJALA YOHA

*Chef de Travaux, Faculté de Droit,
Doctorant au Département de Philosophie,
Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université de Kinshasa*

Résumé

L'adoption africaine du raisonnement scientifique figure parmi les voies de sortie de la crise généralisée que traverse à ce jour le continent africain. Si, sous d'autres cieux, la foi religieuse et le raisonnement se soutiennent, et cheminent harmonieusement, l'intégration de l'esprit scientifique expérimental souhaitée en milieu congolais est truffée d'obstacles. La religiosité d'obédience pentecôtiste en vogue y met à l'épreuve la cooptation de l'esprit expérimental.

Mots-clés : *Adoption, africain, appropriation, assimilation, épistémologie, esprit scientifique, expérimental, intégration, raisonnement, science, religiosité*

Abstract

The African adoption of scientific reasoning is one of the ways out of the generalized crisis that the African continent is currently going through. If, under other skies, religious faith and reasoning support each other and progress harmoniously, the integration of the experimental scientific spirit desired in the Congolese environment is riddled with obstacles. The religiosity of Pentecostal obedience in vogue puts the adoption of the experimental spirit to the test.

Keywords : *Adoption, African, appropriation, assimilation, epistemology, scientific spirit, experimental, integration, Kinshasa, reasoning, science, religiosity.*

INTRODUCTION

Les investigateurs autochtones s'adonnent à l'expérimentation scientifique pour assurer l'émergence du Congo-Kinshasa. Par ailleurs, il sied de signaler qu'à côté de la science positive et ses exigences, il se vit une religiosité exorbitante d'inspiration chrétienne qui cache mal son arrière fond pentecôtiste. Des faits de la pratique religieuse en vogue au quotidien épinglés dans la mégapole congolaise incitent à reconnaître que le raisonnement scientifique expérimental y est relégué au second plan. C'est ce que nous allons démontrer dans ces écrits

La réflexion se scinde en deux points. Le premier point brosse succinctement la nature du raisonnement expérimental qui s'oppose à la spéculation, s'attache aux faits et épouse les qualités tant morales qu'intellectuelles de l'esprit scientifique et le recours à la méthode, etc.

Le deuxième point étale brièvement la particularité de la religiosité chrétienne en vogue à Kinshasa, à savoir l'ancrage dans le pentecôtisme, le fondement dans la seule foi, la propension à la diffusion des affirmations massives, la disposition à l'inobservance des recommandations médico-hygiéniques et la non-tolérance de la contradiction, etc.

I. LA NATURE DU RAISONNEMENT SCIENTIFIQUE EXPERIMENTAL

1.1. L'opposition à la spéculation

La science expérimentale a horreur de planer dans les nuages sans réussir à se poser sur un plancher, ni s'appuyer sur une béquille. Elle répugne à la spéculation,

refuse de se caractériser par de simples mots. En outre, la connaissance scientifique digne d'intérêt fuit le verbiage inefficace et non sécurisé par des données sensibles fiables. La science expérimentale se réclame d'un univers de sens tout autre que celui dont procèdent les arts et la littérature. Quant à ces dernières disciplines, elles se laissent aisément comparées au sable mouvant demeuré résolument inconsistant. L'assimilation s'étendrait encore volontiers jusqu'au vent qui, sans se laisser contrôler de manière stricte, souffle là où il veut et comme il veut.

En termes très adéquats, un philosophe belge situe la véritable naissance de la science expérimentale à la fin du règne de la prépondérance de la littérature, des arts et de la philosophie. " C'est, écrit G. Fourez, dans cet esprit compétitif que les universitaires de valeur furent obligés de « découvrir » les sciences expérimentales, quand les recherches littéraires cessèrent d'enthousiasmer et que furent reconnues les limites de la spéculation philosophique¹".

Ainsi donc, à son origine même, la science à vocation expérimentale trace la ligne de démarcation entre les cogitations d'ordre philosophique et les fictions de l'esprit dignes d'un monde platonique de la poésie. Dès lors, le socle de la science expérimentale se place ailleurs que dans les arts, dans les phrases poétiques et dans différentes autres formes de créations prosaïques qui jonchent aussi bien la littérature que la philosophie.

1.2. L'attachement aux faits concrets

Si l'univers de la science expérimentale se distingue formellement de celui de la spéculation, il s'éloigne également de l'abstraction qui suscite une pure distraction chez le sujet connaissant. La science ne peut s'attacher à aucune autre chose que les faits concrets, observables et quantifiables. Dès lors, l'ancrage de la science expérimentale dans les faits mesurables devient l'une de ses caractéristiques indélébiles et déterminantes.

1.3. La conformité aux qualités morales et intellectuelles au sujet connaissant

L'esprit expérimental exige du chercheur la maîtrise des qualités morales et intellectuelles.

1.3.1. Les qualités morales

Au nombre des qualités requises aux expérimentateurs, on retient d'abord l'esprit désintéressé de la vérité. Les épistémologues modernes s'y accordent. " Le rôle du physiologiste comme celui de tout savant, écrit l'un d'eux, est de chercher la vérité pour elle-même, sans vouloir la faire servir de contrôle à tel ou tel système²". Dans le même sens, M. Gex affirme que " Le savant doit chercher la vérité pour elle-même, en toute indépendance et avec une parfaite probité intellectuelle³".

A la précédente qualité, se joint le courage. Il fortifie le chercheur à sortir des sentiers battus, mieux à " abandonner par le fait même les théories, soient-elles laborieusement bâties, mais condamnées par de nouvelles expériences⁴". Sur la même

1. G. FOUREZ, *La science partisane. Essai sur les significations des démarches scientifiques*, Gembloux, Ed. Duculot, Coll. « sociologie nouvelle / Théories », 1974, p. 13.

2. Lire Cl. BERNARD, *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*, Chronologie et préface de F. DAGOGNET, Paris, Ed. Garnier - Flammarion, 2001. Première édition, Paris, Baillière et Fils, 1865, p. 306.

3. M. GEX, *Eléments de philosophie des sciences*, 2^e éd., Neuchâtel, Editions du Griffon, 1964, p. 26.

4. M. GEX, *Eléments de philosophie des sciences...*, op. cit., p. 26.

lancée, un auteur renchérit que “ Le culte dû à la vérité, exige qu’on ne craigne jamais de revenir sur une erreur commise⁵ ”.

La ténacité aussi se révèle indispensable au chercheur à qui elle permet de s’attacher fortement aux idées et décisions favorables à la recherche de la vérité dans les sciences. Un exemple en a été donné. “...alors qu’on demandait à Newton comment il avait découvert la loi de la gravitation universelle, le grand physicien répondit : “ En y pensant toujours ”⁶ ”.

La patience et la persévérance ont aussi leur importance. Du reste, les découvertes scientifiques n’arrivent souvent que sur le tard. La patience est certes amère ; mais, à la longue, elle peut mener à sucer le jus succulent du fruit des recherches scientifiques. Avant l’acceptation de sa théorie, un savant rencontre nécessairement tant d’encombres dus à la nature de sa recherche, et même venant de la part de ses collègues ou émules. Il lui faut donc en plus du courage, la patience et la persévérance pour convaincre le monde scientifique.

Aux qualités morales déjà énumérées, s’ajoutent la probité morale ou l’impartialité, l’audace ou la fermeté, le doute, sans oublier la modestie. Chacune dispose l’expérimentateur à maintenir l’équilibre stable. La hardiesse l’aide à aller de l’avant, mais la prudence lui évite de tomber dans la confusion de genre, dans l’illusion et dans la chimère. A ce sujet, M. Gex écrit : “L’équilibre entre ces deux qualités morales est nécessaire à la bonne marche de la science⁷ ”.

1.3.2. Les qualités intellectuelles

Les vertus intellectuelles sérieuses sont l’imagination créatrice, la foi en la science, l’esprit critique, l’esprit relatif, l’esprit positif, la précision et la rigueur, etc. L’apport de l’imagination créatrice est de faire avancer la science. Elle est la faculté de l’esprit humain de créer du nouveau, mieux la puissance ou l’acuité de sentir des rapports subtils et délicats entre les phénomènes. La même faculté ordonne l’esprit humain à courir les risques de l’erreur en formulant les hypothèses audacieuses en vue d’exécuter un bond décisif vers l’avant.

Quant à la foi en la science, elle constitue une condition solide à l’édification de la science. Elle renvoie au déterminisme sans lequel la science n’est pas envisageable. La foi en la science est ainsi expliquée par deux grands scientifiques du siècle passé :

“ Sans la croyance, il est possible de saisir la réalité avec nos constructions théoriques, sans la croyance en l’harmonie interne de notre monde, il ne pourrait pas y avoir de science. Cette croyance est, et restera toujours le motif fondamental de toute création scientifique. A travers tous nos efforts, dans chaque lutte dramatique entre les conceptions anciennes et les conceptions nouvelles, nous reconnaissons l’éternelle aspiration à comprendre, la croyance toujours ferme dans l’harmonie de notre monde, continuellement raffermie par les obstacles qui s’opposent à notre compréhension⁸ ”.

La foi en la science n’exclut aucun doute. Dès lors, l’esprit critique tient une place de choix dans la recherche. “ L’expérimentateur doute toujours, écrit un savant, même de son point de départ⁹ ”. La foi en la science se fonde sur ce que la pensée humaine a

5. Cf. BERNARD, *Introduction...*, op. cit., p. 248.

6. M. GEX, *Eléments de philosophie des sciences...*, op. cit., p. 26.

7. *Idem*, p. 26.

8. A. EINSTEIN et L. INFELD, *L’évolution des idées en physique*, Paris, Payot, Coll. « (Petite Bibliothèque Payot) », 1938, p. 276.

9. Cf. BERNARD, *Introduction...*, p. 84.

d'impersonnel. Par contre, le doute du savant porte sur les manifestations individuelles qui sont susceptibles de vices dus aux distractions, aux passions, à la précipitation ou la hâte, à l'amour propre, etc.

Le doute éprouve le besoin de la preuve et appelle irrémédiablement la critique. Car, s'il faut croire au déterminisme scientifique, qui est un principe irrécusable et la condition même de la science, le savant doit nécessairement se méfier de ses propres hypothèses et théories ainsi que de celles de ses collègues ou émules. Un épistémologue écrit :

“ En effet, il ne s'agit pas seulement de chercher à critiquer les autres, mais le savant doit toujours jouer vis-à-vis de lui-même le rôle d'un critique sévère. Toutes les fois qu'il avance une opinion ou qu'il émet une théorie, il doit être le premier à chercher à les contrôler par la critique, et à les asseoir sur des faits bien observés et exactement déterminés¹⁰ ”.

La vérité scientifique est vérifiable. Une théorie scientifique ne peut pas être reçue du fait uniquement de la grande réputation dont jouit son promoteur. Le scientifique doit s'accorder le droit de la vérifier avant d'en authentifier la véracité. Le progrès dont la mathématique et la physique de notre ère font montre est dû à l'application judicieuse de l'esprit critique qui, opposé au dogmatisme, est une possibilité de vérification. Sans le confondre au scepticisme qui nie tout à fait la possibilité de la science, le dogmatisme ne met jamais en cause les résultats de ses recherches. Il les tient pour définitifs. Il n'est pas non plus à confondre avec le scepticisme ou à l'y assimiler. Car ce dernier nie catégoriquement la possibilité de la science.

L'esprit relatif apprend à procéder par approximations progressives dans l'étude des rapports entre les phénomènes. Il repose, tant sur la notion du devenir perpétuel des êtres et des choses, que sur la connaissance que l'homme peut en tirer. A l'opposé de la métaphysique, la science n'a pas la prétention d'atteindre la vérité absolue. Une attitude que fustige un expérimentateur. “ L'homme est naturellement métaphysicien et orgueilleux¹¹ ”.

La relativité favorise la science en ce qu'il prône la soumission de l'esprit du chercheur aux faits. Elle est l'additivité continue des connaissances scientifiques qui augmentent la valeur de la science sans y faire obstacle. Le relatif s'oppose au scientisme qui, à l'instar de la métaphysique, transforme des vérités scientifiques relatives en dogmes absolus, éternels ou définitifs.

La précision et la rigueur disposent l'investigateur à chasser de la science les à-peu-près, les approximations et les idées équivoques ou mal définies. “ La science réelle, a-t-on précisé, n'existe donc qu'au moment où le phénomène est exactement défini dans sa nature et rigoureusement déterminé dans le rapport de ses conditions matérielles, c'est-à-dire quand sa loi est connue¹² ”. Les appareils de mesure performants aiguissent la précision et déclenchent souvent le progrès de la science. “ La précision des observations de Thycho Brahe a permis à son élève Kepler de découvrir les lois qui portent son nom¹³ ”.

10. *Idem*, p. 244.

11. *Idem*, p. 59.

12. *Idem*, p. 116.

13. M. GEX, *Eléments de philosophie des sciences...*, p. 34. L'auteur énonce ainsi ces lois : “...l'orbite des planètes ne peut être un cercle, mais une ellipse dont le soleil occupe un des foyers, etc.”. Lire M. GEX, *Idem*, p. 34.

L'objectivité est la dernière qualité retenue de la science expérimentale. Elle s'entend au sens d'une universalité subjective que ne doit altérer aucune subjectivité particulière, ni par parti pris, ni par étroitesse d'esprit¹⁴. Elle prône l'élimination de la part du sujet ou du coefficient subjectif afin de garder un soubassement sur lequel, en matière de science, les spécialistes peuvent s'entendre. L'objectivité signifie donc que les hommes peuvent reconnaître comme valables, les conclusions d'une recherche scientifique. Car, si différents soient les esprits humains, ils s'entendent souvent en matière de science. En somme, l'objectivité veut que les propositions par lesquelles les théories ou les lois sont exprimées, soient valables pour tous les esprits pensants compétents et dans la disposition voulue pour comprendre.

Pour atteindre l'objectivité, il faut donc libérer nos démarches intellectuelles de l'influence de nos partis pris, en un mot, de la partie affective de notre être, laquelle varie d'un individu à l'autre, et parfois, selon les moments, chez un même individu. Le savoir objectif, indépendant de divergences particulières, réalise l'accord ou la « convergence mentale » des esprits. Cette assurance pousse un spécialiste à proclamer l'objectivité de la méthode scientifique. « La méthode expérimentale au contraire, atteste Claude Bernard, est impersonnelle ; elle détruit l'individualité en ce qu'elle réunit et sacrifie les idées particulières de chacun et les fait tourner au profit de la vérité générale établie à l'aide du critérium expérimental¹⁵ ».

L'esprit humain procède par comparaison et par abstraction dans l'établissement de l'objectivité. Il néglige l'individuel pour s'élever vers le général. L'objectivité exige donc que seul ce qui est commun à tous, soit retenu pour éviter de déformer la connaissance scientifique.

1.4. Le recours à la méthode

L'utilisation indispensable de la méthode dans la recherche scientifique a acquis ses lettres de noblesse depuis la restauration des sciences entreprises, aux temps modernes, respectivement par Francis Bacon¹⁶ que par René Descartes¹⁷. Deux siècles après ses deux prédécesseurs précités, Claude Bernard emboîta le pas. Il entreprit à son tour les travaux sur la théorie de la méthode expérimentale en les appliquant spécifiquement aux sciences expérimentales, en l'occurrence à la physiologie¹⁸.

A l'heure actuelle, la performance de la science se mesure par l'efficacité de la méthode dont elle se sert. L'adéquation et l'efficacité des méthodes d'investigation rendent plus performante la science qui y recourt. L'importance de la méthode s'accroît davantage. Sans s'y référer, on tournerait en rond ou on perdrait inutilement du temps sans rien découvrir. En somme, on s'y prendrait mal d'entreprendre aujourd'hui une investigation scientifique sans songer à lui appliquer une ou des méthodes appropriées. La science elle-même n'est plus concevable sans méthode, sinon elle n'en est pas une.

14. A. LALANDE, *Vocabulaire...*, p. 702. Voir le terme « objectivité ».

15. Cl. BERNARD, *Introduction...*, p. 305.

16. Lire entre, autres écrits de l'auteur, F. BACON, *Novum Organum*, traduction et notes par Michel MALHERBE et Jean-Marie POUSSEUR, Paris, Ed. P.U.F., Coll. « Epiméthée », 1986, 353 p.

17. Lire ces livres de l'auteur à : -R. DESCARTES, *Discours de la méthode pour bien conduire sa raison et chercher la vérité dans les sciences*, dans *Œuvres et lettres*, Paris, Gallimard, Coll. « Bibliothèque de la pléiade », 1952, pp. 121-179 et R. DESCARTES, *Règles pour la direction de l'esprit*, dans *Œuvres et lettres*, textes présentés par André BRIDOUX, Paris, Ed. Gallimard, Coll. « Bibliothèque de la pléiade », 1952, pp. 13-119.

18. Lire encore Cl. BERNARD, *Introduction...*, *op. cit.*, 312.

II. LA PARTICULARITE DE LA RELIGIOSITE CHRETIENNE EN VOGUE A KINSHASA

2.1. Le fondement dogmatique

2.1.1. L'ancrage dans le néo-pentecôtisme

D'emblée, il sied de retenir que, dans la quasi-totalité des Eglises d'inspiration chrétienne implantées à Kinshasa comme dans le reste du pays et dans l'ensemble du continent africain, la caractéristique dominante est le néo-pentecôtisme¹⁹. Depuis le début de XX^e siècle, le vent du néo-pentecôtisme ne cesse de souffler indistinctement sur les Eglises chrétiennes.

2.1.2. La référence à la seule foi

La religiosité excessive que les négro-africains manifestent au quotidien demeure insensible à l'intégration du raisonnement expérimental dans le contexte du continent de nos aïeux. La pratique des religions pentecôtistes observée au temps actuel en terres congolaises semble se fourvoyer sur la foi sans œuvre, sur l'intolérance religieuse et sur l'immédiateté, etc.

De nombreux passages de la Bible insistent sur les œuvres qui doivent accompagner la foi. Mais la pratique actuelle de la religion dans le continent noir met beaucoup plus l'accent sur la foi seule, même sans œuvres²⁰. En effet, en façonnant l'homme à son image et en sa ressemblance, l'Être suprême a, dès le début, recommandé à l'homme de soumettre la terre et de continuer, par le travail, l'œuvre divine de la création²¹.

La prière relie l'homme à Dieu. Elle renforce l'intimité tant entre le Créateur et l'homme, qu'entre les semblables humains. Mais l'homme est un être multidimensionnel. Il est composé à la fois d'esprit et de chair sans être réductible à l'une des composantes. Aussi, clame-t-on, à la suite de B. Pascal, que " l'homme n'est ni Ange, ni bête ; s'il se veut Ange, il se veut bête²²".

Quant à l'immédiateté, on songerait aux prières de demande de guérison d'une maladie chronique, de sollicitation de la chance pour avoir assez d'argent, de rencontrer un bon conjoint, d'effectuer un voyage vers l'étranger en vue d'attraper un job bien rémunéré, à la réussite dans les affaires, etc. Autant le Seigneur Jésus-Christ et ses Apôtres guérissaient illico, les disciples de ce jour tiennent, à tout prix, à faire de même. L'importance est beaucoup plus accordée à des réalisations immédiates qu'à la

19. Le mot néo-pentecôtisme se réfère à celui de Pentecôte : le cinquantième jour après la résurrection de Jésus-Christ, jour auquel, conformément à la promesse de Jésus-Christ, le Saint-Esprit est descendu sur les Apôtres et les premiers disciples pour les fortifier et les gratifier de dons spirituels décrits dans la Sainte Bible (Actes 2, 1-36). Né au début du XX^e siècle, au sein de l'Eglise protestante Méthodiste, le Néo-pentecôtisme, est un mouvement qui affirme que le Saint-Esprit opère aujourd'hui encore, comme dans l'Eglise primitive, à travers des dons visibles dont les guérisons, les miracles, la glossolalie, la prophétie, la sagesse, la charité, etc.

20. Et pourtant, si la foi n'est pas mise en pratique, elle ne peut aucunement exprimer l'amour ni envers soi-même, ni envers son semblable, ni moins encore envers Dieu qu'on prétend adorer. L'attitude que développent maints adeptes négro-africains de prier sans cesse ou de prier seulement sans songer à travailler, ne semble pas rencontrer la volonté du Créateur.

21. Lire le livre de la Genèse : 1 ; 28 ; lire aussi ce passage suivant : " Que celui qui ne travaille pas ne mange pas non plus" (2 Th. : 3 ; 10). Voir encore 1 Th. : 4 ; 11 où cet auteur de ce livre sacré livre la même idée de l'amour du travail manuel et personnel en ces termes : " Pensez que c'est une grande chose d'avoir de la stabilité, de compter sur soi-même et de travailler avec ses mains".

22. B. PASCAL, *Pensées diverses-Fragments III-Fragment n° 31/81*- Papier original : RO 427-9. Copies manuscrites du XVII^e s. : C₁ : n° 123 p. 371 V°/C₂ : p. 329.

conversion profonde. L'efficacité d'un Ministère se juge en fonction de miracles produits, etc.

L'homme négro-africain ne peut donc pas se réfugier uniquement dans la dimension spirituelle. Il chercherait à devenir un Ange et, par la même occasion, à devenir une bête. Le privilège ne sera pas non plus accordé seulement à la dimension matérielle. Car l'homme n'est pas rivé à la nature et se distingue formellement de la bête. A ne pas respecter le juste milieu, l'homme déraile. Ce dont il se rend à la fois responsable et victime. L'homme doit se définir par l'association de l'esprit au corps, de la prière à l'acte, de la foi à l'œuvre, de la théorie à la pratique, de la contemplation à la transformation de la nature, etc. L'homme est appelé à un équilibre. A la prière à Dieu, l'être humain équilibré doit absolument joindre les médicaments pour obtenir la guérison, l'étude assidue des notes pour réussir à l'examen et des démarches intenses, dont la participation aux tests d'embauche, pour trouver l'emploi, etc. La prière n'est jamais à dissocier du travail. D'ailleurs, le choix de la devise : "*Ora et labora*²³", a valu à Saint Benoît le titre de Saint-Patron de l'Europe²⁴.

La quête de solutions immédiates s'oppose à la logique ou à la loi de l'effort et à la vertu de longanimité que recommande la science expérimentale avant de jouir du fruit de la recherche.

2.2. Quelques actes attestant le dénigrement du raisonnement expérimental par la religiosité en vogue au Congo-Kinshasa

2.2.1. La diffusion des affirmations massives

La croyance religieuse signifie une soumission totale à l'ordre divin reposant sans doute sur la foi. Pour tout croyant, aucune proposition ne peut tenir sans préalablement passer au crible du discernement de droit divin. Cette hiérarchisation soumet, détermine ou subordonne tout autre fait ou geste. La diffusion des affirmations massives rentre dans le ce schéma. Elle émana très souvent des Eglises au coefficient pentecôtiste fort élevé²⁵ et verse souvent dans des allégations gratuites.

Les affirmations sont qualifiées de massives du fait tant de coller sans preuve l'étiquette de sorciers aux tierces personnes, d'attribuer arbitrairement et sans discussions des maris ou femmes les uns aux autres et vice-versa, d'évoquer le passé ou de prédire l'avenir (radieux ou sombre) des fidèles, etc.

Pour des raisons insuffisamment ou pas du tout élucidées, l'oracle proclame l'impossibilité du mariage entre un couple, pourtant uni depuis autant d'années. La prophétie annonce aussi une liaison conjugale entre deux adeptes, certes de sexes opposés, mais sans s'être jamais rencontrés ou concertés auparavant.

Les prières sont organisées à l'intention des fidèles pour présager un avenir radieux, susciter la prospérité dans les affaires, invoquer la solution aux difficultés rencontrées, assurer la promesse ferme d'un conjoint ou d'embauche, de voyage (surtout vers les pays prospères), etc.

23. L'expression de Saint Benoît se traduit littéralement par : "*Prie et travaille ou encore la prière et le travail*".

24. La carence de réalisation de cette devise a inspiré la publication d'un important article à un chercheur. Lire S. SHOMBA KINYAMBA, "*La problématique de la contribution des églises de réveil au développement durable en RDC*", dans *Actes de l'Atelier Mondial sur l'économie sociale*, Louvain, 2007.

25. Le nombre excessivement élevé des confessions religieuses et de leurs lieux de culte a été souligné dans notre thèse de doctorat en instance de soutenance. Lire P. LOKENDANDJALA YOHA, *La théorie du pouvoir créatif de la science chez Claude Bernard et son incidence sur la recherche scientifique congolaise*, UNIKIN, FLSH, Département de Philosophie, 2022, pp. 291-312.

Les paroles du prédicateur revêtent un caractère “ prophétique ” à respecter scrupuleusement, à instar des extraits de l’Evangile. Le prédicateur use d’un discours d’une telle force perlocutionnaire que l’assemblée reste suspendue à ses lèvres. Les adeptes appliquent à la lettre les prescriptions émanant de tels Rhéteurs. Sans vergogne, le présumé prophète s’amuse à taxer de sorcier un membre de famille d’un fidèle, le condamnant à jamais au mépris, à incriminer tel voisin ou collègue de service de freiner le rayonnement ou la promotion d’un adepte, etc.

Les présumés coupables, du fait d’avoir été pointés par le jeu divinatoire du “ prophète ”, subissent indexation, châtement et bannissement spirituels, etc. Mais, la procédure de désignation des coupables demeure obscure. Elle entrave la règle de présomption d’innocence reconnue à tout accusé. Nul ne peut être condamné sans avoir été jugé. Les faits lui reprochés doivent être établis et vérifiés au préalable suivant la procédure judiciaire. Les incriminations décriées se fourvoient dans la non-vérification. L’attitude prophétique s’écarte donc de la science dont le principe de base est la vérifiabilité ou la falsifiabilité des faits observés. En conséquence, les affirmations qu’avancent souvent de nombreux hommes d’Eglise chrétienne pentecôtiste de notre milieu sont massives et antiscientifiques.

2.2.2. Des cas d’inobservance des recommandations médicales et hygiéniques

Le premier cas remonte à l’année 1995. En cette année-là, la maladie à virus Ebola tendait déjà à disparaître après avoir fait maintes victimes à Kikwit. Mais, un beau jour, imbus de leur foi supposée robuste en Jésus-Christ, un groupe de fidèles des Eglises de réveil s’est mis à prier pour les quelques dernières personnes atteintes de la pandémie. Bravant les règles d’hygiène et les recommandations médicales instaurées par les autorités tant sanitaires que politiques, ces intercesseurs décidèrent d’imposer les mains sur les malades. La conséquence est que ces intercesseurs atteints ont tous péri. La maladie a d’ailleurs davantage repris son ampleur.

Un autre fait est celui d’un Mouvement politico-religieux. Au début de la pandémie à coronavirus (covid-19), le Gouvernement congolais a arrêté et publié la mesure de confinement de la population pour sa protection contre la maladie. Curieusement, le Fondateur du Mouvement mystique *Bundu dia Mayala*, ordonna d’organiser une parade qu’il présida dès le lendemain, au milieu de ses adeptes²⁶. Plutôt qu’un simple acte de désobéissance politique à l’autorité, il s’agit de l’inobservance des recommandations médicales et hygiéniques. Cet acte était susceptible de déclencher l’expansion de la maladie et des décès en cascade.

Maints dévots des religions affichent souvent une attitude bizarre à l’égard des prescriptions médicales dont les bienfaits sont pourtant attestés par la science. Les concernés refusent qui transfusion, qui anesthésie, qui encore vaccin, etc. On a déploré des cas tragiques.

Un autre cas est celui d’un Chef religieux qui entraîna, un beau jour, un groupe d’adeptes à la rivière N’djili²⁷. Ce préposé s’étendit en amont de la rivière et demanda aux adeptes de se baigner et de puiser de l’eau en aval. Se plaçant en amont de la rivière, il annonçait purifier de facto l’eau qui coulait en aval.

26. A ce sujet, on sait qu’en date du 18 mars 2020, le Président de la République a adressé à la nation congolaise un message de sensibilisation sur les mesures à observer pour éviter la propagation accentuée de la pandémie de Covid-19. Comme pour contester l’existence de la maladie, le Mouvement politico-religieux *Bundu dia Mayala* a organisé, une parade le 19 mars 2020. En récidive, le même Mouvement a tenu un grand rassemblement le 30 mars 2020.

27. Nous avons personnellement suivi à la télévision, il y a quelques années passées, les faits que nous relatons.

Certains autres cas peuvent encore être repris pour illustrer davantage la minimisation de l'importance du raisonnement expérimental par la religiosité en vogue en milieu congolais. En premier lieu, on peut brandir le port des sacs sales par des fidèles de certaines Eglises africaines indépendantes. Sous prétextes de renier tout ce qui vient des colonisateurs européens, les partisans de ces formations religieuses ignorent carrément les maladies hydriques et de mains sales en portant des sacs sales.

Dans un autre registre, même en milieu universitaire, quelques cas de décès des adeptes sont comptés au sein de certaines formations religieuses suite à l'imposition des jeûnes prolongés ou d'autres privations austères. En dépit de l'état critique de leur santé, certains croyants, dont les intellectuels confirmés, acceptent aveuglement de s'y soumettre jusqu'à payer de leur vie. A ce propos encore, des pertes en vie humaines sont quelquefois été vécues.

2.2.3. Le refus systématique de la contradiction

A l'instar d'autres religions à travers le monde, la religiosité en vogue à Kinshasa s'évertue à protéger son territoire. Les religions de notre milieu sont réputées dépositaires de la pensée unique. Comme pour mieux répugner à la science, elles ne supportent pas la contradiction. Pour mémoire, le rejet de la contradiction règne depuis des lustres au sein de la religion.

Le passé évoque la peur que la foi religieuse éprouve à l'égard de la contradiction. Nabuchodonosor craignait l'envahissement de sa religion par celle des juifs. La raison était suffisante pour condamner Daniel et ses compagnons²⁸. La même frustration de la domination de l'une par l'autre, a occasionné maintes confrontations entre les chrétiens et musulmans, entre les catholiques et les protestants, entre les musulmans et les hindous, etc.

De nos jours encore, la peur d'une tendance d'être supplantée par l'autre, multiplie les querelles interminables entre les religions à travers le monde. C'est ce que nous qualifions d'intolérance nourrie par chaque religion à l'égard d'autres religions, mais aussi vis-à-vis des Autorités tant politique que scientifique. Les Rois de terres et les Princes de l'Eglise se sont plusieurs fois disputés le leadership. L'Etat soupçonne sans fin les différentes Eglises de s'ingérer dans la gestion du temporel. A leur tour, les confessions religieuses se plaignent de l'immixtion du séculier dans l'administration du spirituel. En définitive, la religion se cramponne dans le refus de la tolérance ou dans la non-acceptation de la contradiction.

CONCLUSION

En vue de sa progression sans cesse, les pays modernes nantis accordent une importance capitale à la science expérimentale. Mais, dans notre milieu, des digues se dressent encore en obstacles épistémologiques à l'éclosion du raisonnement expérimental. Les traits saillants de la science expérimentale ont soigneusement été épinglés. Les marques dominantes de la religiosité en vogue dans la société congolaise de notre temps ont aussi été passées en revue.

En somme, même si la religion et la science expérimentale sont différentes, chacune d'elles revêt une valeur considérable dans la société. La religion demeure capable de susciter la passion pour la recherche expérimentale. De même, certains savants ont étonné par leur profonde croyance religieuse. D'ailleurs, dans l'ancien temps, on distinguait difficilement le rôle du savant de celui du prêtre. L'être humain étant multidimensionnel, l'hostilité à l'éclosion de l'esprit expérimental entretenue à ce

28. Lire avec intérêt la Sainte Bible, le livre de Daniel, le chapitre trois en entier (Dn : chap. 3).

jour encore dans une société en quête d'émergence ne relève que d'une aberration. Car, plus que tout autre, le canal adéquat pour un possible déclenchement de la révolution scientifique du pays et de l'Afrique est celui de la science expérimentale²⁹.

Bibliographie

- BACON, F., *Novum Organum*, traduction et notes par Michel MALHERBE et Jean-Marie POUSSEUR, Paris, Ed. P.U.F., Coll. « Epiméthée », 1986.
- BERNARD, Cl., *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*, Chronologie et préface de F. DAGOGNET, Paris, Ed. Garnier - Flammarion, 2002 (Paris, Baillière et Fils, 1865).
- DESCARTES, R., *Discours de la méthode pour bien conduire sa raison et chercher la vérité dans les sciences*, dans *Cœuvres et lettres*, Paris, Gallimard, Coll. « Bibliothèque de la pléiade », 1952, pp. 121-179
- DESCARTES, R., *Règles pour la direction de l'esprit*, dans *Cœuvres et lettres*, textes présentés par André BRIDOUX, Paris, Ed. Gallimard, Coll. « Bibl. de la pléiade », 1952, pp. 13-119.
- EINSTEIN, A. et INFELD, L., *L'évolution des idées en physique*, Paris, Payot, Coll. « Petite Bibliothèque Payot », 1938.
- FOUREZ, G., *La science partisane. Essai sur les significations des démarches scientifiques*, Gembloux, Ed. Duculot, Coll. « sociologie nouvelle / Théories », 1974.
- GEX, M., *Eléments de philosophie des sciences*, 2^e éd., Neuchâtel, Editions du Griffon, 1964.
- LALANDE, A. *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, nouvelle édition, Paris, P.U.F., Coll. « Quadrige », 2002.
- SHOMBA KINYAMBA, S., « La problématique de la contribution des églises de réveil au développement durable en RDC », dans *Actes de l'Atelier Mondial sur l'économie sociale*, Louvain, 2007.
- SHOMBA KINYAMBA, S., *Les spiritualités du temps présent* (sous-dir), Bruxelles, Ed. MES, 2012.

29. A ce niveau, il sied de rapporter les propos attribués à l'actuel Président chinois sur l'extravagance irresponsable de la croyance religieuse de la globalité des Négro-africains. Cette déclaration, lourde de conséquence et voilant à peine le côté le plus vulnérable par lequel la domination a été infligée par l'étranger au négro-africain, est la suivante : « La seule chose que l'homme noir a hérité dignement de la colonisation arabe et européenne, c'est la religion qu'il pratique exactement comme le colonisateur l'a voulu ; le reste, tant mieux. L'éducation est un désastre, l'administration est corrompue, la santé est précaire, mais, la religion se porte merveilleusement bien. Les Africains se révoltent contre tout, sauf contre la religion. Ils se croient même plus doués en théologie islamique et chrétienne que ceux qui leur ont apporté ces notions. Très croyants, ils se disent même que les Arabes ne sont pas de bons musulmans, que les Européens ne sont pas de bons chrétiens. D'ailleurs, ils se revendiquent même les origines noires de Jésus. Voilà jusqu'où la bêtise peut aller chez l'homme noir. Elle n'a pas de limites chez lui ». XI JINPING, Président chinois, Président du parti communiste chinois, *Propos marquants*, rassemblés et diffusés, au moyen du WhatsApp, par Alvine Gaëlle TEDGA (Stagiaire) (sic).